



LA VOIX DES CAMPUS

LA NEWSLETTER DES ÉTUDIANT-E-S ET MEMBRES
DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE VANUATU

NUMÉRO 12 - OCTOBRE 2025



VISION PERSONNELLE sur notre drapeau

Lorsque je vois le drapeau du Vanuatu flotter fièrement dans le vent, je vois l'héritage de mon pays. Ce symbole a été adopté officiellement le 18 février 1980, quelques mois avant l'indépendance, le 30 juillet. En ce temps, je n'étais pas encore née, et mon père était jeune. J'ai appris la signification de cet emblème quand j'étais à l'école primaire. Je sais que le drapeau du Vanuatu a été officiellement dessiné à Port-Vila par le graphiste M. Malon Kalontas, un artisan et militant du Vanua'aku Pati, qui était originaire de l'île d'Emao. Son design est aujourd'hui enraciné dans la culture locale.

Je comprends que chaque élément de ce drapeau est signifiant, symboliquement : le noir représente le peuple, le rouge représente le sang, le vert signifie la richesse des terres fertiles, et le jaune représente le christianisme. La forme en « Y » symbolise la géographie des îles de l'archipel du Vanuatu. La dent de cochon représente la prospérité, les deux rameaux de cycas (*nameles*) signifient la paix et leurs 39 folioles rappellent les 39 membres originels de notre parlement.

En effet, en grandissant, ce drapeau est devenu, pour moi, une leçon de

design identitaire. Je sais qu'il ne cherche pas à ressembler aux autres. Il ne s'efface pas derrière des codes universels et raconte une histoire locale, une histoire vraie : celle du peuple qui a tissé son indépendance avec ses propres couleurs.

Je vois ce drapeau comme l'âme d'un archipel, la mémoire d'un combat, et l'héritage d'un artiste qui a pu transformer la vision d'un peuple en symbole éternel.

Je suis fière d'être Ni-Vanuatu, issue d'un peuple qui a beaucoup de traditions, de cultures et de langues différentes, dont l'existence imprègne ce drapeau unique au monde.

Par Marie-Solange Bongmegal



Le festival du Nekowiar

Le festival du Nekowiar, aussi appelé « Toka », est une grande fête qui se passe sur l'île de Tanna, au Vanuatu. C'est un spectacle que j'ai vu de mes yeux, avec ma famille. Et c'est un magnifique souvenir. Il y avait des danses, des chants et des couleurs partout. J'ai eu envie de vous raconter ce que j'ai ressenti.

Tout d'abord, cette fête ne se célèbre pas chaque année. En effet, les chefs des villages décident ensemble quand elle doit avoir lieu. Habituellement, elle se déroule environ tous les quatre ans et les habitants la préparent avec beaucoup de soin. Ensuite, pendant cinq jours, les gens se réunissent pour chanter, danser, manger et partager.

En premier lieu, les femmes exécutent la *Napen Napen*, une danse qui montre la joie, la beauté et l'unité. Elles chantent en groupe, tapent sur des sacs remplis de feuilles pour faire du bruit, et portent des dessins sur le visage et des habits colorés, comme des jupes traditionnelles faites à partir de feuilles de bourao, un arbuste qui pousse souvent près de la mer.

Puis, les hommes dansent le *Toka*, une performance qui représente la force, le courage et la paix. Ils frappent le sol avec leurs pieds et leurs bâtons. Ils portent des jupes traditionnelles aussi, des colliers, et parfois de la peinture sur le corps. Ils tiennent également des bâtons .../...

Cette lettre d'information est réalisée grâce au soutien de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF) et de l'ambassade de France au Vanuatu et aux Îles Salomon. Merci à elles !

AMBAassade
DE FRANCE
AU VANUATU
ET AUX ÎLES
SALOMON
Liberté
Égalité
Fraternité

AUF
VANUATU

.../... décorés ou des épées en bois. Mais, avant tout, le Nekowiar est une fête pour faire la paix. Autrefois, certains villages se disputaient ou ne s'entendaient pas. Cette fête permettait de pardonner, de se réconcilier, et de montrer l'amitié entre les tribus. C'est pourquoi les gens échangent des cadeaux, comme des cochons ou du kava, pour signifier, « Nous sommes amis maintenant ». Cette fête est très importante car elle aide les habitants à garder leurs traditions vivantes et à vivre en harmonie.

Par Thérèse Bae, qui, dans notre prochain numéro, narra son premier souvenir personnel de ce festival .../...



La Forêt innocente

Dans une forêt dense et luxuriante, où les rayons du soleil filtraient à peine à travers la canopée, une petite fille de 9 ans se promenait. Elle était fascinée par le monde vivant qui l'entourait, le bruissement des feuilles, les chants des oiseaux et les insectes qui butinaient de fleur en fleur. C'était un matin calme, idéal pour glaner des herbes et des fruits sauvages.

Sofia venait passer le weekend avec son père qui habitait au milieu d'une forêt tropicale. Elle demanda à son père d'aller explorer les alentours et cueillir des fleurs.

« Papa, je peux aller cueillir des fleurs dehors, demanda Sofia à son père.

- Oui, mais ne t'éloigne pas trop de la propriété », répondit son père avec un sourire doux.

Elle s'aventura plus profondément, là où la végétation se faisait plus dense. Elle avait entendu parler de certaines plantes rares qu'on pouvait trouver dans cette forêt, mais elle ne savait pas que le chemin qu'elle empruntait était risqué.

D'un coup, elle se retrouva dans une clairière où la végétation avait été brusquement déboisée. Les arbres abattus jonchaient le sol et les machines au loin continuant à abattre les arbres.

Sofia sentit une douleur dans sa poitrine en voyant cette scène. Ce lieu, jadis si vibrant avait été réduit à néant. Triste et désespéré, elle courut de toutes ses forces chez elle pour alerter son père. Une fois à la maison, elle se précipita dans le bureau de son père.

Contre tout attente affichée au mur une grande carte de cette forêt avec des tracteurs dispersés dans la moitié de la carte. Elle se rendit compte que le véritable coupable n'est personne d'autre que son père.

Nouvelle écrite par Alpha Kalwas, dans le cadre du concours littéraire des Îles lettrées 2025

RÉFLEXION SUR... la musique

Dans ma vie, la musique est née des histoires ou des contes coutumiers que racontait mon grand-père.

Il chantait, et la mélodie basculait dans ma tête, et je me disais simplement, "que c'est beau..."

Puisque je vivais dans un village éloigné des bruits de la ville, ce sont les chants des oiseaux et la tranquillité du lieu qui m'ont amenée à approfondir mon intérêt ainsi né. Je suis quelqu'un de très bavard, mais la musique est mon tranquillisant.

Au fil du temps, j'ai écouté des groupes musicaux originaires de Pentecôte, comme Vetlis Band, Vanlal Bang et Renald.

La musique est, pour moi, une zone de confort et d'apaisement.

Par Juliana Sam

L'équipe de la Voix des campus n° 12

Directrice de publication : Leslie Vandeputte

Photographes/journalistes : Thérèse Bae, Marie-Solange Bongmegal, Alpha Kalwas, Juliana Sam (ESPE), Shamila Sileye

Encadrantes : Emma Decamps, Gwladys Marguerite, Fany Torre

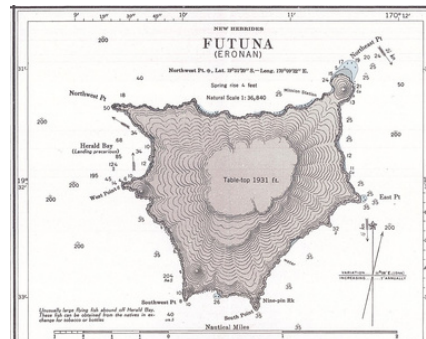
ORIGINES Futuna

Au sud du monde, se trouve une petite île d'une superficie de 11 km² seulement, où vivent quelques 600 habitant-e-s. Une île verte avec de très belles plages, où l'eau est claire et l'air frais... Je vous présente mon île d'origine : Futuna !

J'imagine que ce nom vous fait penser à « Wallis-et-Futuna », mais nous parlons d'ailleurs... En effet, mon île est un petit coin de rêve aussi, mais qui se situe au sud de l'archipel vanuatais, dans la province de Tafea. Il est probable que c'est entre le 17e et le 18e siècle que l'île Futuna a été nommée ainsi par erreur, par des voyageurs pensant avoir reconnu l'île polynésienne. Toutefois, d'après des recherches, on retrouve des gènes d'origines polynésiennes dans l'ADN des autochtones, qui seraient donc en partie issue de la Polynésie occidentale. Quelle coïncidence ! Le nom donné à son île par sa population est « Varona », écrit avec un « V », mais prononcé comme un « W ». Car les Futunien-ne-s ont leur propre alphabet !

Même si Futuna est à peine visible sur la mappemonde, elle cache au cœur de son histoire de grandes choses qui restent encore méconnues. En tant que Futunienne, je suis fière et fascinée par cette île, même si je n'y suis jamais allée. Mais mon origine me tient à cœur, car elle est mon identité.

Par Shamila Sileye



« Les traditions ancestrales
se perpétuent,
pas si immuablement
qu'auparavant, façonnées
au fil des années,
au gré des vents occidentaux
et des alizés locaux. »

Marcel Melthérong